

LE POINT DE VUE DE
PHILIPPE DURANCE ET MICHEL GODET

Pas de croissance durable sans enfants

La question du lien entre démographie et croissance est rarement évoquée. L'ambitieuse stratégie de Lisbonne pour la croissance et l'emploi misait en 2000 essentiellement sur les technologies de l'information et l'économie de la connaissance pour assurer à l'Europe son avenir et sa puissance sur la scène internationale à l'horizon 2010.

Dans un article récent de la revue « Futuribles », nous avons montré que, depuis un quart de siècle, l'écart d'environ un point en moyenne annuelle de croissance économique entre les Etats-Unis et l'Europe s'explique pour l'essentiel (80 %) par la moindre dynamique démographique. L'écart qui subsiste proviendrait de nombreux facteurs : amélioration de l'efficacité productive, accumulation du capital, augmentation du nombre d'heures travaillées par habitant, voire effets multiplicateurs de la demande finale portée par cette dynamique démographique.

Depuis le début des années 1990, la France a enregistré une croissance du PIB égale ou inférieure à

la moyenne européenne, ce qui constitue une performance médiocre compte tenu de sa meilleure dynamique démographique. Si la France recule en niveau de vie par rapport à ses principaux partenaires, à l'exception de l'Allemagne, ce n'est pas pour des raisons démographiques, mais du fait d'un nombre d'heures travaillées par habitant le plus faible des pays développés.

La richesse produite provient d'abord de la quantité de travail. Les écarts de niveau de vie (richesses produites) par habitant ne s'expliquent pas par des niveaux de productivité (horaires ou par actif) différents, mais tout simplement par la quantité de travail fournie par les habitants de chaque pays. La France est de loin le pays où l'on travaille le moins par habitant dans une année : l'Américain d'aujourd'hui travaille 46 % de plus, en moyenne, que le Français, l'Espagnol 23 % de plus et l'Anglais 32 % de plus. Si, d'un coup de baguette magique, les Français travaillaient autant que les Américains tout en gardant la même productivité, ils verraient leur niveau de vie augmenter de

8.000 euros par an. C'est bien l'activité qui crée la richesse, et donc l'emploi. Même si le constat est limpide, il est d'autant plus difficile à admettre que, par ailleurs, nous nous vantons, à tort, d'avoir un niveau de productivité horaire, ou par actif employé, supérieur à celui des Etats-Unis !

En effet, le concept auquel il est fait référence était naguère qualifié de productivité apparente du travail mesurée de manière très grossière, en divisant le PIB par le nombre d'actifs. Notre productivité apparente du travail est d'abord un indicateur d'exclusion de ceux qui ne courent pas assez vite. Pour comprendre, prenons l'image des élèves d'une classe d'école, engagés pour un 100 mètres. S'ils participent tous à la course, leur vitesse moyenne sera inférieure à celle que l'on obtient en ne faisant courir que les 50 % plus rapides. En France, il y a peu de coureurs, mais ils sont très productifs, car on ne garde que les meilleurs.

Si les Américains travaillent plus, c'est qu'il y a une demande solvable à satisfaire, peut-être aussi plus soutenue qu'ailleurs, pour cause d'expansion démographique. Nous avançons ici une nouvelle hypothèse, celle d'un multiplicateur démographique qui serait à l'origine d'une part importante des gains de

productivité plus élevés aux Etats-Unis qu'en Europe. La productivité est le résidu de croissance supplémentaire, non expliqué par l'augmentation du capital et du travail. Faute de mieux, ce surcroît de croissance du PIB par actif est attribué au progrès technique, ce qui est une manière positive de désigner le résidu non expliqué.

La variation du PIB par actif est d'autant plus significative que le nombre d'actifs occupés et les débouchés augmentent, dans une population en expansion. Ce multiplicateur éclairerait mieux le décrochage de croissance du PIB par actif, constaté depuis le début des années 2000 entre les Etats-Unis et l'Europe, que le supposé retard technologique. L'Europe est elle-même son principal débouché. Pour éviter la perspective des cheveux gris et d'une croissance molle de l'Europe, nous appelons de nos vœux une relance démographique et une politique européenne en faveur des familles avec enfants.

PHILIPPE DURANCE est chercheur associé au Lipsor (Laboratoire d'investigation en prospective, stratégie et organisation), au CNAM (Conservatoire national des arts et métiers, Paris).

MICHEL GODET est professeur au CNAM et membre du Conseil d'analyse économique.